

# Arts...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

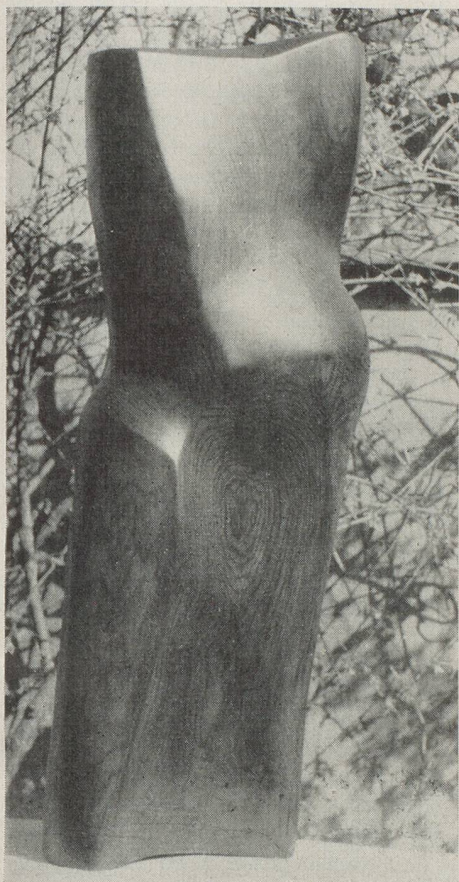
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## A VOUS PARIS



### CONDÉ

Parmi les sculpteurs abstraits suisses de Paris, Condé se place en très bon rang et rapidement derrière Robert Muller, leur chef de file. L'exposition qu'il vient de faire à la galerie Breteau confirme cette impression. Peut-on parler de classicisme pour ces grandes formes harmonieuses taillées, les plus belles, dans des bois exotiques aux tons précieux ? Rien d'incohérent, ni d'inutilement tourmenté, en tous les cas.

La veine de l'ébène, de la cochenille ou du teck détermine l'élan initial, mais, dès lors, pas de gestulation superflue ; la poussée interne se trouve limitée par des plans d'une grande rigueur où la sensibilité est sans cesse contrôlée. Cette

sorte de retenue dans l'expression confère un très grand prix à cet art, laissant intact le plaisir de la découverte et n'imposant pas de conclusion brutale.

Dans les gravures au burin qui accompagnent ses sculptures, l'artiste fait preuve des mêmes remarquables qualités, pureté de la forme, subtilité des plans d'ombre et de lumière, et beauté d'un métier parfaitement libéré.

★ ★ ★

### SEILER

« Cette peinture..., nous ne la regardons pas, nous ne la caressons pas une minute d'un clignement d'yeux supérieur ; immédiatement nous sommes dedans, nous l'habitons. Nous sommes pris. Nous sommes contenus par elle. Nous en ressentons la forme sur nous comme un vêtement. Nous nous imprégnons de cette atmosphère qu'elle enclôt. Nous y trempons par tous les pores, par toutes les sensibilités, et comme par les ouïes de notre âme. »

Ces lignes, tirées de la plaquette de Paul Claudel consacrée à la peinture hollandaise, semblent avoir été écrites pour celle de Seiler. A trois siècles d'écart et avec des moyens d'expression tout à fait différents, nous retrouvons dans ses paysages et ses intérieurs ce climat d'intimité, de vie de l'âme qui fait le prix des toiles de Gérard Dov, de Terborch et de Vermeer. En dehors de toute rhétorique, l'art de Seiler va à l'essence des choses ; le sujet est lisible (canaux et polders de la Hollande, collines de la Dordogne, bords de la Marne), généralement, impose sa tonalité à la toile, mais au-delà de ce point de départ, les lignes s'enchevêtrent dans un réseau rythmique subtil et la lumière éclate en taches claires. C'est par ce jeu de la ligne et de la couleur-lumière que le peintre réussit à créer, dans des harmonies d'un extrême raffinement cette atmosphère de recueillement et de poésie si précieuse et si rare aujourd'hui.

Dans la surenchère tapageuse de l'art actuel, la peinture de Seiler occupe une place très particulière et les qualités dont elle témoigne sont de celles qui, à travers les générations, révèlent les véritables artistes.

★ ★ ★

## CONCOURS LONG-THIBAUD

Dans la ronde infernale des concours musicaux, celui que créèrent, en 1943, Mme Marguerite Long et Jacques Thibaud, occupe une place particulière. C'est lui, en effet, qui consacre définitivement ses heureux lauréats et de là sont partis, pour des carrières brillantes, Samson François, Entremont, Ciccolini, Yankoff, et bien d'autres.

Deux pianistes suisses affrontaient cette année un jury très brillamment composé : J.-J. Hauser, diplômé de l'Académie de Zurich, et Pietro Galli, prix de virtuosité du Conservatoire de Genève. Hauser fut arrêté dès le premier éliminatoire à la suite d'une exécution correcte et morne de la « Sonate funèbre », de Chopin (morceau imposé). Mais P. Galli franchit allégrement ce barrage et put montrer les divers aspects de son talent dans la seconde épreuve. Talent certain et qui nous fait heureusement oublier certains autres pianistes neuchâtelois vraiment présomptueux. L'on peut fonder de grands espoirs sur un artiste dont la musicalité est très vive, le style rigoureux et le mécanisme solide. Mais il faut, en toute équité, reconnaître qu'il n'a pas encore atteint à la classe internationale et que, par exemple, son exécution de la périlleuse « Campanella », de Liszt, soutenait difficilement la comparaison avec celle du Hollandais John Blot, étincelant second prix du concours.

En tous les cas, voici un jeune pianiste suisse sérieusement doué et qui vaut la peine d'être suivi.

Edmond LEUBA.